

* Arthur Sideleau, ptre (Sherbrooke), fils de Wilfrid Sideleau et de Exilia Bureau.

* Patrick Thibeault, O.S.M. (Sherbrooke), fils de Alfred Thibeault et de Eva Roy.

* Jean Beloin, s.c., (Sherbrooke) fils de Armand Beloin et de Louise-Anna Leblanc.

* Françoise Beloin, C.N.D. (Joliette) fille de Henri Beloin et de Marie-Anne Dumoulin.

* Henriette Beloin, S.S.A. (East Hereford) fille de Henri Beloin et de Marie-Anne Dumoulin.

* Monique Beloin, C.N.D. (Boucherville) fille de Henri Beloin et de Marie-Anne Dumoulin.

* Yvette Beloin, f.c.s.c.j., (Morrisonville, N.Y.) fille de Emmanuel Beloin et de Rosa Adam.

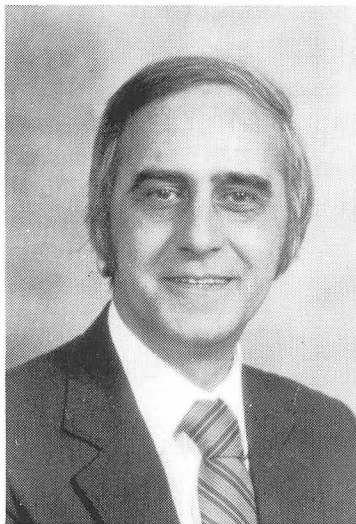
* Léona Marquis, C.N.D. (Montréal) fille de Joseph Marquis et de Alma Mongeau.

* Suzanne Marquis, C.N.D. (Boucherville) fille de Joseph Marquis et de Alma Mongeau.

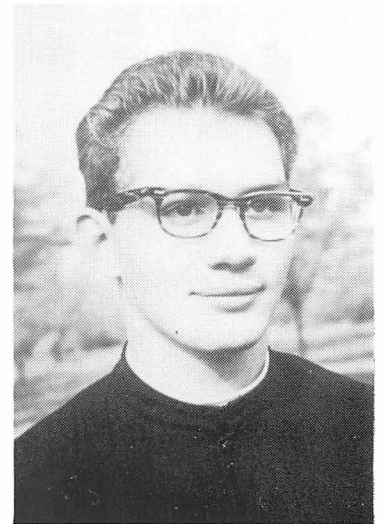
* Lauza Théroux, m.n.d.a., (Tahiti) fille de Albert Théroux et de Fidélia Inkel.



Arthur Sideleau, ptre.



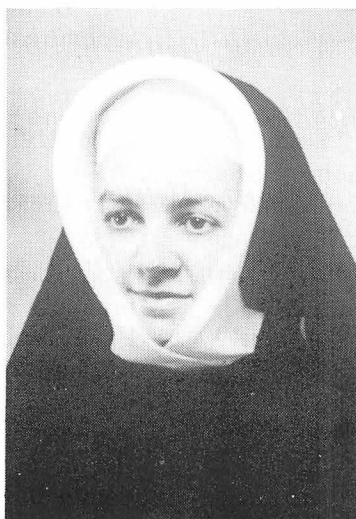
Patrick Thibeault, O.S.M.



Jean Beloin, s.c.



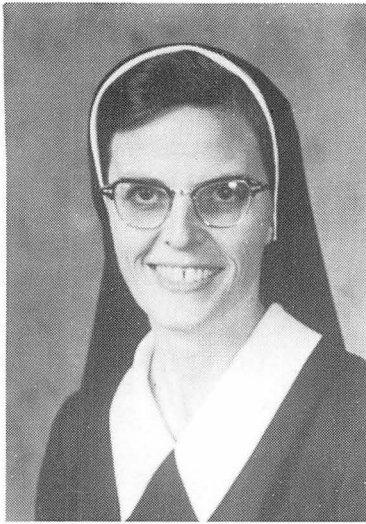
Françoise Beloin, C.N.D.



Henriette Beloin, S.S.A.



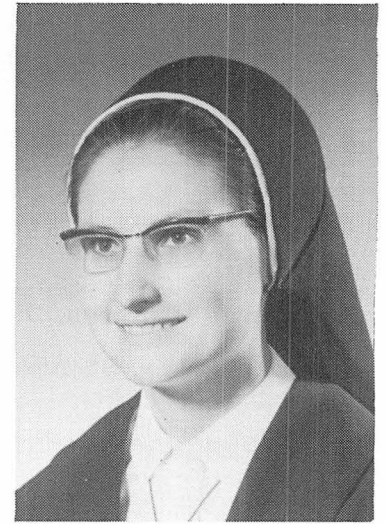
Monique Beloin, C.N.D.



Yvette Beloin, f.c.s.c.j.



Léona Marquis, C.N.D.



Suzanne Marquis, C.N.D.



Lauza Théroux, m.n.d.a.

Les années 1950-1960 avaient donc été pleines d'espoir pour la relève dans notre Eglise. Pendant 75 ans, St-Henri de East Hereford a relevé plus d'un défi. Pendant 75 ans, on a eu le courage et la force de défricher, de cultiver, de bâtir, on a eu la lucidité pour accepter en son temps la technologie moderne, on a eu assez d'esprit d'entraide pour surmonter les épreuves. Aujourd'hui encore, on sait se prendre en main pour solutionner les problèmes et pour assurer à la communauté une vie toujours plus riche et débordante.

En ces temps où les valeurs sont basculées et où la publicité n'interpelle pas tellement les jeunes

à s'engager à la suite du Christ, notre communauté chrétienne saura-t-elle surmonter ce nouveau défi et préparer des gars, des filles heureux et fiers de consacrer leur vie au service de la Parole et de leurs frères?

Notre communauté continuera-t-elle à donner à l'Eglise les serviteurs dont elle a besoin pour annoncer Jésus-Christ et faire vivre de sa Vie?

Aujourd'hui plus que jamais c'est tout un défi! Est-il insurmontable? Ce serait bien la première fois que la communauté chrétienne de St-Henri s'avouerait vaincue!

Félicitations aux familles qui ont donné des fils et des filles à l'Eglise!

Félicitations à celles qui verront leurs enfants répondre à l'appel du Christ!

D) MOUVEMENTS ET ORGANISMES

1) Le Conseil Paroissial de Pastorale

C'est le 4 novembre 1978, que se tient la première réunion du Conseil de Pastorale (C.P.P.). Le Conseil compte alors dix (10) membres: M. l'Abbé Roger Roy, curé; Sr Henriette Beloin; Jeanne et Alfred Paquette représentent l'Age d'Or; Juliette et Jean-Claude McDuff, les parents d'adolescents; Hélène et Roland Beloin, les jeunes couples; Josée Beloin et Réal Beloin, les jeunes 18-25 ans.

Les principaux objectifs du C.P.P. sont de



Fête des engagements, 29 mai 1982. Les couples fêtés étaient, de gauche à droite: Gérald Thibeault (que la caméra n'a pas rejoint) et son épouse, Lise; Alain et Lina Gervais; Marguerite et Philias Chaloux; Fernande et Emile Beloin; Amédée et Normande Beloin; Léon et Zélire Beloin; Thomas et Juliette Mongeau; Gilles et Marielle Marquis.

partager avec le prêtre la responsabilité de la croissance de la vie chrétienne dans la paroisse; ensemble, on essaie d'identifier les besoins spirituels des jeunes adultes, des enfants, des jeunes couples, des parents, des personnes âgées, et on cherche les moyens pour répondre à ces besoins. Une des grandes préoccupations du C.P.P. est de rejoindre les gens là où ils sont.

Pour atteindre ces objectifs, divers projets ont été mis sur pied: rencontres par groupes d'âge, catéchèses populaires, rencontres parents-adolescents, retraites paroissiales, rencontres des couples 0-10 ans, journée annuelle des jeunes du SECONDAIRE (le vendredi-saint), fête des engagements....

Aujourd'hui, le C.P.P. est composé de: M. l'Abbé Roger Roy, Sr Henriette Beloin, Zélire et Léon Beloin, Juliette et Jean-Claude McDuff, Louise et Roma Fontaine, Chantal Thibeault et Yvan Belleville. Yolaine Beloin a aussi donné deux ans de service au C.P.P.

Le C.P.P. permet à des chrétiens de prendre davantage conscience que l'Eglise c'est chacun de nous, que l'Eglise est ce que nous la faisons.

2) L'Armée de Marie

En février 1975, quelques personnes sont convoquées chez M. et Mme Elphège Marquis par Mlle Thérèse Chabot, responsable régionale de

l'Armée de Marie. Elle désire faire connaître le mouvement de l'Armée de Marie dans le but de former un Centre dans la paroisse. Mlle Chabot connaît plusieurs paroissiens à East Hereford car elle a travaillé dans le milieu pendant 8 ans comme ménagère au presbytère et sacristine à l'église.

Au début de mars 1975, elle est invitée chez M. et Mme Alfred Paquette pour former un comité de l'Armée de Marie. Ce comité sera alors composé des personnes suivantes: Mme Rachel St-Pierre, animatrice; Mme Blanche Boutin, assistante; Mme Berthe Marquis, assistante; Mme Marguerite Belleville, assistante; Mme Jeanne Paquette secrétaire-trésorière.

Le 13 mars 1975, se tient à l'église, la première réunion officielle; les membres du comité, plusieurs paroissiens et des visiteurs de la Régionale étaient présents pour l'inauguration du Centre Notre-Dame-de-Lourdes. Le Père Patrick Thibeault, O.S.M. natif de la paroisse, célèbre l'Eucharistie. Parmi les visiteurs, on remarque, outre Mlle Chabot, le Frère Lemay; Sr Geneviève, animatrice diocésaine; Mme Thérèse Laprise, secrétaire diocésaine; M. Serge Laprise, secrétaire diocésain; Mlle Candide Laprise, animatrice dans la paroisse Ste-Famille à Sherbrooke.

La célébration de l'Eucharistie, un exposé sur la réforme intérieure présenté par le Frère Lemay,

des diapositives faisant voir Marie Messagère de Paix et des chants exécutés par les visiteurs ont composé le programme de cette soirée. Soixante-cinq (65) personnes étaient présentes. C'est ainsi qu'a commencé, à East Hereford, le Centre de l'Armée de Marie.

M. l'Abbé Roger Roy, arrivé dans la paroisse le 17 mars 1975 comme vicaire-économiste, est par la suite devenu aumônier. La principale activité du Centre est alors une rencontre mensuelle à l'église. L'Armée de Marie prie spécialement aux intentions de Notre Saint Père le Pape, pour les vocations religieuses et sacerdotales et pour la paix dans le monde. Pendant le mois de mai, plusieurs personnes se réunissent à la grotte pour réciter le chapelet et chanter des cantiques à Marie.



Grotte construite par M. Albert Théroux en 1955 pour installer les statues de Notre-Dame-de-Lourdes et de Ste-Bernadette achetées à Rome par M. l'Abbé Léon Loisel en 1950.

A quelques reprises, le Centre reçoit la visite de Mlle Chabot; elle présente alors un diaporama sur Marie et nous informe des événements récents de l'Armée de Marie. Quand ses activités le lui permettent, M. l'Abbé Roger Roy vient célébrer

l'Eucharistie. Le nombre des présences varie beaucoup à ces rencontres; tantôt 15, tantôt 5 ou 6... mais il y a toujours quelques personnes pour supplier Marie d'établir le règne de son Fils dans les cœurs.

En 1979, à cause d'une santé chancelante, Mme Rachel St-Pierre se voit dans l'obligation de démissionner comme animatrice. Sr Henriette Beloin, qui avait remplacé Mme Blanche Boutin comme membre du comité en 1977, s'occupe alors des rencontres mensuelles à l'église. Le Centre possède son drapeau depuis le 25 février 1977.

Le 8 décembre 1981, Mlle Thérèse Chabot est parmi nous pour présenter officiellement le nouveau comité: Mme Aline Rougeau, animatrice; Mme Rachel St-Pierre, co-animatrice; Mme Marguerite Belleville, responsable de l'accueil; Sr Henriette Beloin, assistante; M. Gérard Rougeau, assistant; Mme Jeanne Paquette, secrétaire; M. l'Abbé Roger Roy, aumônier. Le Centre compte 20 Chevaliers de Marie.

Célébration eucharistique, échange sur les exigences et les objectifs de l'Armée de Marie et partage d'une tasse de café nous ont permis de prier ensemble et de fraterniser. En plus de la rencontre mensuelle à l'église, deux réunions par mois ont lieu dans les familles qui le désirent. Prier et faire connaître Marie sont les principaux objectifs de ces rencontres.

Plusieurs paroissiens participent aussi à des réunions mariales à Sherbrooke, à Montréal, à Québec et au Cap-de-la-Madeleine. M. et Mme Alfred Paquette ont représenté le Centre lors du pèlerinage de l'Armée de Marie à Rome en mai 1982.

3) Retraites paroissiales des années 40

Ces temps forts de réflexion et de prière pouvaient durer une quinzaine de jours; il y avait les journées réservées aux femmes et les journées spéciales pour les hommes. Le soir, tous les paroissiens étaient convoqués pour une longue conférence et un temps de prière. Mais la soirée était très animée... personne n'avait le temps de s'ennuyer; souvent, le sentiment qui dominait, c'était la crainte. La mise en scène favorisait cet état d'âme: église peu éclairée, ton de voix sévère et interrogateur... Parfois, on utilisait les Registres paroissiaux pour simuler l'appel au Jugement dernier: "Gédéon Latrimouille es-tu prêt à paraître devant ton Dieu et Juge?" Et si la soirée se terminait par une procession au cimetière où la seule lumière



Groupe de femmes à une retraite fermée. De gauche à droite: 1ère rangée: Mmes Donat Belleville, Joseph Beloin, Alfred Paquette, Père Rédemptoriste, Mmes Henri Beloin, Rose Beaulne, X. 2e rangée: Mmes Joseph Thibeault, Fabien Thibeault, Mlle Denise Beaulne, Mme Edouard Marquis, X, X, X. 3e rangée: Mme René Montminy, Mlle Germaine Paquette, Mmes Raoul Gagner et Louis Beloin.



Groupe d'hommes en retraite à la Villa St-Alphonse. De gauche à droite: 1ère rangée: André Boutin, Moïse Riendeau, Pères Rédemptoristes, Léon Beloin, René Marquis. 2e rangée: Rosario Beloin, Joseph Thibeault, X, Ovide Riendeau, X, Roger Beloin, Gérald Gendron. 3e rangée: Charles Chaloux, Alfred Fortier, Léo Beloin, Arthur Beloin, Elphège Marquis, Oscar Arnold, X. 4e rangée: Gérard Fauteux, Albert Beloin, Clément Mongeau, Louis Beloin, Aimé Pivin, Henri Beloin, Fabien Thibeault. 5e rangée: Bernard Dumoulin, Lionel Tanguay, Albert Théroux, Albert Dumoulin, Thomas Mongeau, Conrad Gagnon et Josaphat Beloin.

était la danse macabre des flambeaux, plus d'un avaient un ferme propos des plus sincères.

Il y avait aussi, au cours de ces retraites, l'intronisation solennelle du Sacré-Coeur dans les Foyers; parents et enfants s'engageaient à une heure d'adoration personnelle par mois. On a fait aussi, dans toute la paroisse, une longue procession avec la statue de Notre-Dame-du-Cap.



La Vierge pèlerine.

Puis on a porté des croix de chemin aux différentes entrées de la paroisse lors d'une cérémonie que les participants évoquent encore avec émotion.

Les noms des Pères Champagne, Painchaud, Plaisance, Cinq-Mars sont toujours bien vivants aujourd'hui dans l'esprit des gens de 50 ans et plus. Ces prêtres étaient des apôtres extraordinaires; ils voulaient communiquer à tous leur foi en Dieu et rapprocher tout le monde de Jésus et de Marie.

4) Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc

A l'arrivée de M. l'Abbé Emery Picard à St-Henri de East Hereford en 1943, c'est le début d'une ère nouvelle pour la communauté chrétienne; cet apôtre dynamique remarque, avec douleur, que les hôtels sont plus fréquentés que l'autel.... C'est donc par l'entremise des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc qu'il tente de rejoindre son monde. Orateur remarquable, il commence à sensibiliser les gens par ses discours enflammés et convaincants. Il



De gauche à droite: Père Champagne, O.M.I., Emery Picard, curé, Père Painchaud, O.M.I.

invite aussi des conférenciers responsables du mouvement, tels le Père Ubald Villeneuve, aumônier général de Québec, et le Père Jean-Marie Bégin, aumônier diocésain. Plusieurs laïcs les accompagnent et disent comment l'abstinence totale a changé leur vie; ces témoignages sont fort appréciés et ils en décident plusieurs à devenir membres du Cercle.

Les premiers qui signent leur adhésion au mouvement sont MM. René Marquis et Jean St-Pierre; ils sont suivis d'un assez grand nombre de personnes, car le 27 octobre 1946, M. l'Abbé Picard avait la joie de voir les Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc bien établis à East Hereford avec 44 Lacordaires et 49 Jeanne-d'Arc.

Le premier exécutif du Cercle Lacordaire se compose de MM. Clément Mongeau, président;



Photo-souvenir de la fondation des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc no 380 de East Hereford.

Joseph Thibeault, vice-président; Amédée Beloin, secrétaire-trésorier. L'exécutif des Jeanne-d'Arc comprend: Mme Jeanne Paquette, présidente; Mme Lucien Carrier, vice-présidente; Mlle Etienne St-Pierre, secrétaire-trésorière. M. l'Abbé Picard est, bien sûr, l'heureux aumônier des Cercles.

L'installation des Officiers s'est faite à l'intérieur d'une grande fête présidée par le Père Bégin accompagné de M. Desharnais. Les Cercles continuent de progresser pour compter jusqu'à 80% des paroissiens comme membres. Chaque année il y a élection pour nommer les nouveaux membres de l'exécutif. Tous font un excellent travail. Le mouvement Lacordaire remet bien des personnes sur le chemin de la foi, et la fraternité grandit dans le milieu. "La petite paroisse et son gros curé", comme se plaisent à dire les confrères de M. Picard, sont connus jusqu'à Montréal et aux Etats-Unis, car on échange des visites entre Cercles. Ce sont de très belles années! Mais en 1948, M. l'Abbé Picard est nommé à Notre-Dame-des-Bois. C'est avec peine que certains paroissiens le voient partir. M. l'Abbé Léon Loïselle, son remplaçant, continuera le travail si bien commencé.

Le 2 mai 1965 est la date de la dernière réunion qui figure au livre des minutes. L'exécutif des Jeanne d'Arc comprenait Mme Amédée Beloin, présidente; Mme Josaphat Beloin, vice-présidente; Mme Albert Beloin, secrétaire. L'exécutif des Lacordaires était composé de MM. Yvon Alain, président; Henri St-Pierre, vice-président; Gaston Beloin, secrétaire.

En 1967, l'Abbé Etienne Lacoursière écrit dans son rapport annuel qu'il y a encore 45 Lacordaires et 66 Jeanne-d'Arc mais que les Cercles ne sont pas vraiment actifs.

En 1969, des mouvements de Sobriété existent encore dans la région car Mlle Christiane Montminy, de notre paroisse, est élue Mlle Sobriété pour la division de Cookshire.

5) Congrégation des Enfants de Marie

Voici une reproduction fidèle de l'acte d'établissement de la Congrégation des Enfants de Marie à St-Henri de East Hereford:

Le huit décembre mil neuf cent vingt-neuf, nous prêtre-curé soussigné, avons établi dans la paroisse de St-Henri de East Hereford, une confrérie de jeunes filles, dite Congrégation d'Enfants de Marie de St-Henri de East Hereford. Vingt-neuf jeunes filles y ont été admises. Le Conseil de la Congrégation se compose comme suit: présidente, Mlle Marie-Anne Dumoulin, vice-présidente, Mlle Germaine Paquette, secrétaire, Mlle Cora Beloin.

Charles-Paul Tourigny, ptre curé,
chapelain.

Les 29 jeunes filles reçues alors Enfants de Marie sont: Marie-Anne Dumoulin, Germaine Paquette, Cora Beloin, Rébecca Fortin, Anita Simard, Alice Beloin, Marie-Jeanne Gagner, Berthe Beloin, Florida Riendeau, Germaine Gagner, Rose-Alma Boutin, Sara Pariseau, Anna Carrier, Blanche Beloin, Martha Gagner, Joséphine Carrier, Jeanne

Bissonnette, Mamie Wheeler, Estelle Riendeau, Cécile Grandmaison, Marie-Reine Pariseau, Palmyra Laperle, Yvonne Beloin, Léonie Beloin, Jeannette Marquis, Claire Dupuis, Berthe St-Amant, Evéline Beloin, Aline Paquette.

Jusqu'en décembre 1962, dernière date qui figure au Registre, les jeunes filles de la paroisse ont été invitées à devenir membres de la Congrégation des Enfants de Marie. Chaque année, le 8 décembre, avait lieu une fête particulière au cours de laquelle étaient accueillis les nouveaux membres.

En septembre 1953, la Congrégation avait acheté chez les Servantes du St-Sacrement à Sherbrooke, une nouvelle bannière au coût de 132.00\$. Cette bannière était portée en procession lors de la Fête-Dieu et des principales fêtes de la Ste-Vierge.



Enfants de Marie et leur bannière lors d'une procession.

Confier à Marie les mères de demain, afin qu'Elle marque leur cœur des valeurs chrétiennes, était le principal objectif de cette confrérie mariale.

6) Confrérie des Dames de Ste-Anne

"Le 9 juillet 1908, fut lu et publié au prône de la messe paroissiale de St-Henri de East Hereford, par le Rev. Thos. O'Neil, ptre, le diplôme érigeant la Confrérie des Dames de Ste-Anne dans l'église de la dite Mission."

"Les Dames Octave Kéroack et Ebrahim Noël ont réussi, par leur dévouement, à organiser la Confrérie des Dames de Ste-Anne dans cette Mission; elles ont aussi collecté, par quête à domicile, une somme suffisante pour doter l'église de la Mission d'une statue de Ste-Anne." (Extraits des Registres)

Le 26 juillet 1908, les Dames déjà reçues à St-Venant accueillent les nouvelles qui rejoignent le groupe à East Hereford. Le 26 juillet 1908, la liste imposante des Dames de Ste-Anne se lit comme suit: Dames Eusèbe Pariseau, Homère Fortin, Narcisse Beloin, Ferdinand Simard, Ebrahim Noël, Narcisse Beloin fils, Moïse Lemieux, Napoléon Paquette, Emile Simard, Arsène Giroux, Azarie Paquette, Adélarde Paquette, Joseph Paquette, John Fitzgérald, Isidore Thibeault, Alexandre Chaloux, Joseph Aubertin, Philias Malo, Alphonse Laverdière, Fernand Simard, Joseph Simard.

Reçues à St-Henri, le 26 juillet 1908: Dames Napoléon Beloin, Désiré Thibeault, Joseph Simard fils, Elie Grenier, Lucien Simard, David Beloin, Moïse Riendeau, Ernest Dragon, Amédée Thibeault, Omer Guay, Joseph Dumoulin, Octave Kéroack, Joseph Boudreau, Alfred Beloin, Azarie Paquette fils, Ambroise Deblois.

En 1908, la présidente porte le nom de "Supérieure"; ce titre est donné à Dame Octave Kéroack; elle a pour assistantes, Dames Alphonse Laverdière et Ebrahim Noël; Dame Emile Simard est élue trésorière et Dame Fernand Simard, secrétaire. Il y a aussi six conseillères: Dames Homère Fortin pour le village, Désiré Thibeault et David Beloin pour la section ouest, Azarie Paquette Fils pour la section Est, Eusèbe Pariseau et Adélarde Paquette pour la section Sud. Leur rôle consiste à aider les membres à vivre les exigences de la Confrérie.

Les Dames de Ste-Anne ont aussi la responsabilité de porter secours aux malades; en 1908, six d'entr'elles sont nommées "infirmières"; Dames Narcisse Beloin, Azarie Paquette Fils, Ernest Dragon, Eusèbe Pariseau, Moïse Lemieux et Désiré Thibeault. D'autres sont choisies comme choristes: Dames David Beloin, Homère Fortin, Philias Malo, Emile Simard, Elie Grenier, Joseph Dumoulin, Moïse Riendeau, Joseph Boudreau et Alphonse Laverdière. Deux sacristines: Dames Alphonse Laverdière et Emile Simard.

Chaque année, la liste des "dignitaires" pouvait être maintenue ou modifiée. Chaque membre devait apporter une contribution de 25¢ par année et ce jusqu'en 1961; la cotisation sera alors majorée à 50¢ et, en 1963, à 1,00\$.

En 1908, les Dames de Ste-Anne s'engageaient à assister à une réunion mensuelle, à communier au moins une fois par mois, à réciter un Pater et un Ave chaque jour pour les Dames défuntées. Bien sûr, chaque Dame de Ste-Anne et surtout les "dignitaires", devaient être des modèles de vie chrétienne.

Avec les années, la plupart des titres sont "tombés", mais l'esprit de la Confrérie a toujours été d'inciter les femmes à prier dans leur famille et à s'aider mutuellement.

En 1975, la Confrérie est dissoute; l'argent en Caisse sert à payer des messes pour les Dames de Ste-Anne décédées. Mme Elphège Marquis aura été la dernière présidente de la Confrérie.



Photo prise lors d'un des nombreux pèlerinages à Notre-Dame-de-Grâce à Colebrook. On reconnaît Mme Rachel Marquis-St-Pierre.

7) Autres

L'Apostolat de la Prière est un mouvement fondé le 11 juillet 1896. A l'article premier de ses statuts, on en trouve la définition suivante: c'est une pieuse association qui, destinée à promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, remplit sa fonction apostolique par la prière mentale ou vocale. Cette association apparaîtra dans la paroisse le 22 juin 1938.

Il est à souligner que, dans une paroisse, l'Apostolat de la Prière précédera toujours la Ligue du Sacré-Coeur. Notre paroisse ne fera pas excep-

tion. Le 8 octobre 1945, on retrouve une longue liste de membres dans les Registres de ce dernier mouvement. Presque toutes les "âmes" de la paroisse y sont inscrites. On retrouve une autre liste exhaustive des noms des personnes faisant partie de ce mouvement le 25 novembre 1959; encore une fois, le nom de chaque paroissien s'y retrouve.

Le 25 juin 1939, lors d'une visite pastorale, on vit l'établissement de la Confrérie du Très Saint-Sacrement. L'évêque souligne alors l'engagement obligatoire du prêtre pour enrôler du monde dans cet organisme.

En 1948, des sections masculine et féminine de la St-Jean-Baptiste sont constituées. En 1961, ces sections existent encore.

Il y a aussi des Croisades du chapelet. Nous trouvons des traces d'au moins une: celle qui s'est déroulée du 6 au 13 septembre 1953 avec, comme président, Léon Loiseau.

Plusieurs se souviennent aussi de certaines campagnes de souscription. La plus célèbre dans la paroisse est la campagne de la "Juste Part" qui s'est tenue du 5 au 19 octobre 1952 à travers tout le diocèse. Je dis la plus célèbre et voici pourquoi: cette campagne étant au profit des Séminaires, vous comprendrez que l'évêque, les curés et tout le monde s'encouragent mutuellement à coups de discours, de visites et d'appuis de toutes sortes. East Hereford sera la paroisse qui, dans tout le diocèse, aura la plus haute moyenne per capita pour les dons offerts. On récoltera plus de 19 000,00\$ en dons allant de 50 à 500,00\$. L'évêque, lui-même, se déplacera pour venir nous féliciter. Voyez, encore une fois, combien les gens de East Hereford sont généreux: ils viennent de s'endetter pour la construction de leur église et pourtant, ils battent encore des records lorsqu'il s'agit de partager.

E) MARGUILLIERS

Comme nous venons de l'écrire dans la chronique, le 4 mai 1911, la demande pour la formation d'un corps de marguilliers est faite et une réponse positive ne tarde pas. Le 4 juin 1911, Azarie Paquette, Arsène Giroux et Tom VanDyke sont élus. Ce sera le premier corps de marguilliers de la paroisse St-Henri.

Quelle est la fonction des marguilliers à l'époque? Ils font la même chose que les marguilliers de 1982. Ils ont la charge d'administrer avec sagesse les biens de la fabrique; mais on sait que leur rôle d'administrateur est souvent doublé

de celui d'ouvrier, de plombier, etc.... Il semble qu'à East Hereford, les marguilliers aient toujours été et sont encore les bénévoles les plus en demande lorsqu'il s'agit de la fabrique.

Chaque marguillier est élu pour trois (3) ans. A sa première année, il est troisième marguillier; à sa deuxième année; il est deuxième marguillier; à sa troisième année, il devient premier marguillier, c'est-à-dire marguillier en charge.

Cette structure sera valable jusqu'en 1965. On élira alors six (6) marguilliers: Josaphat Beloin et René Marquis pour un (1) an, Roger Thibeault et Roger Beloin pour deux (2) ans, Claude Boutin et Laurien Alain pour trois (3) ans. A chaque année, on élit deux (2) marguilliers et la roue continue de tourner.

Serions-nous sexistes ou misogynes lorsque le temps arrive d'élire des marguilliers? Les deux seules femmes à être élues seront Mmes Gérard Beloin et Emile Beloin en décembre 1967. Dès l'année suivante, elles démissionneront, ne terminant pas leur mandat.

Rappelons que, dans une petite paroisse comme la nôtre, presque tous les adultes ont été, sont ou seront marguilliers, car il est coutume de ne faire qu'un mandat au cours de sa vie.

Le corps actuel des marguilliers est composé comme suit: Yvon Alain et Roger Belleville qui seront éventuellement remplacés en décembre 1982, Alain Gervais, Marcel Durocher, Rosaire Guillette et Réal Marquis.

Le rôle des marguilliers a peut-être varié quelque peu depuis le 4 juin 1911 mais la générosité et le dévouement ont toujours été deux (2) conditions essentielles dans l'accomplissement de leurs tâches. Félicitations!

F) ORGUE ET CHANT

Les personnes à avoir touché l'orgue de façon régulière à la grand-messe du dimanche à St-Henri sont les suivantes: Mlle Marie-Reine Laverdière, Mlle Germaine Paquette, Mme Antoinette Marquis, et Mme Aline Rougeau. Puisqu'elles ne sont que quatre (4), le "règne" de chacune a été très long; celui de Mme Marquis, entre autre, a duré plus de trente (30) ans.

Quelques autres personnes ont touché l'orgue: Mme Sawyer et Mme Liguori Guay au tout début de la paroisse; Mlle Pauline Dumoulin a parfois remplacé Germaine Paquette; Mlles Léona et Dorothee



Mme Aline Rougeau, organiste actuelle.



Mlle Maryse Dubreuil, organiste à la messe du samedi soir.

Riendeau ont également remplacé quand les circonstances l'exigeaient. Durant ces dernières années, Mme Danielle Lareau et Mlle Maryse Dubreuil ont mis généreusement leurs talents au service de la communauté pour l'animation de la messe du samedi soir.

Quant au chant, nous n'avons pas de détails précis. Disons simplement qu'il y a toujours eu une chorale. Souvent l'organiste était d'office responsable de la bonne marche du chant lors des cérémonies religieuses comme messes, mariages, sépultures, fêtes, etc... Souvent aussi, un professeur enseignait le chant à un groupe de jeunes pendant ou après la classe. M. Raoul Gagner rappelle avec le sourire qu'un certain 24 décembre, il n'avait pu retourner chez-lui; il avait une belle voix et il devait chanter à la messe de minuit mais il était grippé;

son professeur, Mlle Marie-Reine Laverdière, l'obligea à rester à l'école de peur que les parents le jugeant trop malade ne l'amènent pas à la messe de minuit.

On peut noter aussi, étant donné le nombre de paroissiens, qu'un peu tout le monde a passé par le chœur de chant à un moment ou l'autre. Depuis

quelques années, nous avons une très belle messe de minuit, du chant qui favorise la prière au cours des différentes célébrations grâce à la collaboration de plusieurs paroissiens et en particulier de M. et Mme Gérard Rougeau, responsables de la musique et du chant à l'église.



Chorale 1982. De gauche à droite; 1ère rangée; M. Gérard Rougeau, Mlle Martine Beloin, Sr Henriette Beloin, Mlle Liette Beloin, 2e rangée; Mme Jeanne Paquette, Mme Aline Rougeau, Mme Rollande Guillette, Mme Danielle Lareau. 3e rangée; M. Gérald Thibeault, M. Claude Boutin et M. Gaston Beloin.

G) CIMETIERE

L'histoire du cimetière est assez embêtante à retracer; M. l'Abbé Paul Tourigny déclare au curé Emery Picard qui lui succède: "Par inadvertance, les renseignements écrits sur le cimetière ont tous été jetés au feu."

Pourtant, nous avons un si beau cimetière qu'il mérite bien qu'on lui consacre quelques lignes. Le 3 septembre 1908, M. Jos. A. Beaudry, inspecteur du conseil d'hygiène de la province de Québec, vient examiner de très près le terrain proposé. Il conclut ceci:

"L'emplacement proposé remplit, à mon avis, toutes les conditions requises par l'hygiène pour servir aux inhumations sans danger pour la

salubrité publique; en conséquence, je le recommande comme un site des plus convenables pour l'établissement d'un cimetière."

Le 21 septembre 1908, Mgr Larocque reçoit une lettre du Conseil d'Hygiène de la Province de Québec l'informant que la conclusion de l'inspecteur Beaudry est acceptée. St-Henri de East Hereford a donc son cimetière.

Deux (2) demandes d'exhumation sont formulées en 1909. On pouvait s'attendre à cela car des familles maintenant de St-Henri avaient dû inhumér les êtres chers à St-Venant avant 1908. Mathilde Landry, épouse de Joseph Simard, demande le transfert, de St-Venant à St-Henri, des corps de sa fille, Marie-Jeanne-Elisabeth décédée à l'âge de 22 ans, le 27 novembre 1901, et inhumée le 30

novembre suivant au cimetière de St-Venant et de son petit-fils, Henri Bissonnette (fils de Joseph Bissonnette et de Eva Simard, fille de Mathilde Landry) décédé à l'âge de 2 ans, le 21 mai 1906 et inhumé le 24 mai suivant au même cimetière.

L'Abbé Gosselin, curé de St-Venant, est prêt à procéder immédiatement mais le curé O'Neil lui demande de ne pas se presser car il pense que Marie-Jeanne-Elisabeth est morte de consommation ce qui pourrait être un empêchement à l'exhumation. Après consultation auprès de trois médecins ayant déjà soigné Marie-Jeanne-Elisabeth, on en vient à la conclusion qu'elle n'était pas consomptive.

Dame Mathilde Landry verra sa requête exaucée le 10 octobre 1909 quand l'évêque permet l'exhumation des restes de Marie-Jeanne-Elisabeth et de Henri Bissonnette pour les inhumier dans le cimetière catholique romain de East Hereford.

En 1918, le curé Chassé remplit son rapport annuel d'usage; il dit que, selon lui, le cimetière n'a jamais été béni par l'évêque ni même par un délégué de l'évêque. Si on se rapporte à la chronique, on voit que la bénédiction du cimetière aura lieu seulement le 16 octobre 1938, cette cérémonie clôturant une corvée pour embellir le cimetière.

Dans les années 60, on aplanit la surface du cimetière, faisant disparaître quelques élévations artificielles faites par les gens sur leur petit coin de terrain; l'entretien en sera plus facile. Au cours des années 1970, on débarrassera le versant du



Croix au cimetière

cimetière donnant sur l'église, de tous les branchements qui y ont trouvé refuge.

Une des plus récentes améliorations apportées au cimetière est certainement cette croix majestueuse donnée par MM. Emile Beloin et Wellie Robert. Une clôture s'élèvera bientôt autour de ce lieu béni où reposent ancêtres, parents et amis.

H) REVENUS DE LA FABRIQUE

Nous en sommes peut-être au point le plus glorieux de notre histoire quand nous parlons d'argent et de la générosité des gens de East Hereford, et ce, depuis 1907 jusqu'à nos jours. La chronique de ce chapitre a pu vous renseigner mais j'insisterai encore un peu plus sur ce point dans les quelques paragraphes suivants.

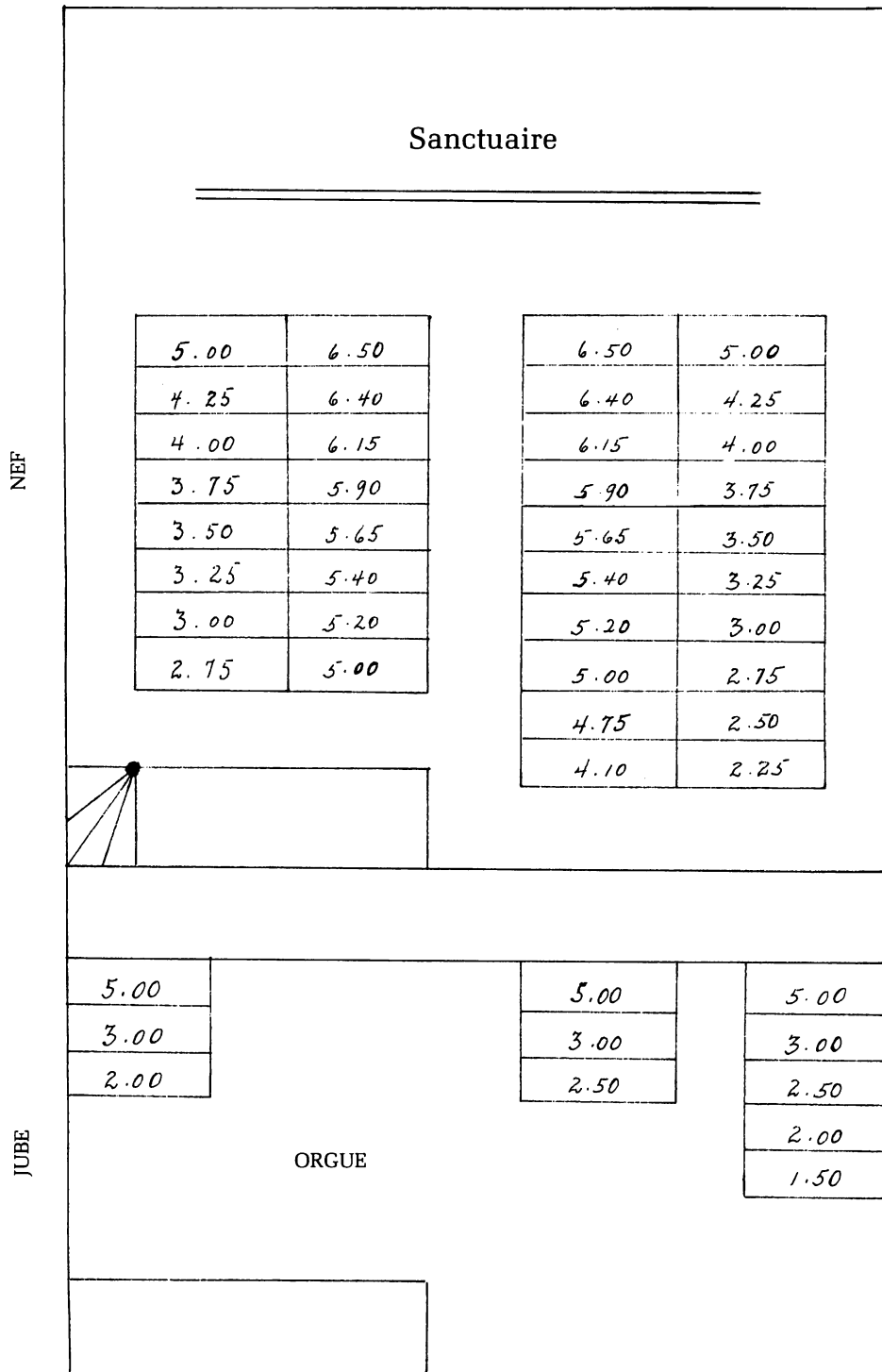
Rappelons que beaucoup de dons spéciaux sont venus simplifier la tâche d'administrateur de M. le curé O'Neil, en particulier entre les années 1907 et 1911. En effet, en plus des 2665,00\$ ramassés lors de la souscription et des dons en statues, en argent et en ouvrage, l'organisation de certaines soirées ont permis de recueillir des biens pour plus de 1300,00\$. Nos ancêtres sont pauvres mais généreux et l'esprit de sacrifice encore présent est alimenté par cette fierté d'avoir leur propre chapelle, leur curé et tous les avantages que la paroisse leur apporte.

La vente des bancs sera la plus grande source de revenus de la fabrique pendant plus de soixante ans. Déjà en 1910, les bancs rapportent 427,10\$ et la quête 61,79\$.

Je reprends textuellement le règlement du 28 mars 1909 concernant la vente des bancs.

Il est décidé à l'unanimité

- 1) que les bancs seront vendus à un prix fixe, suivant le plan donné ci-après,
- 2) que le droit seul d'avoir un banc se vendra à l'encan et que le prix de ce droit sera ajouté au prix du banc,
- 3) que le propriétaire pourra garder son banc ensuite en payant seulement le prix fixe sans le prix du droit d'acquisition,
- 4) que lorsque le propriétaire laissera aller son banc à l'encan, le banc sera mis en vente pour le droit d'acquisition seulement et le prix déjà fixé sera maintenu,
- 5) que la vente sera faite deux fois par an, id est: en janvier et en juillet.



NEF

JUBE

On reprend à peu près le même règlement pour la première véritable église, celle de 1935. Je donnerai encore le prix de chaque banc avec un plan très sommaire pour vous permettre de visualiser un peu l'intérieur de cette église.

Certes, à première vue, ce règlement semble assez clair; mais laissez-moi vous dire que, dans la pratique, ce n'était pas si simple. Les plus âgés se

souviennent de certaines chicanes qui les amusent aujourd'hui.

Il est heureux, qu'en 1982, il n'y ait plus cette compétition pour avoir un banc plus dispendieux, donc plus prestigieux et plus honorant qu'un autre. Les temps changent et, si on suivait le principe économique de l'offre et de la demande, on devrait peut-être surévaluer les bancs arrières puisque ce

Nef de l'église 1935

1	7.00		7.00	68
2	7.00		7.00	69
3	7.00		7.00	70
4	5.00	5.50		20
5	5.00	5.50		21
6	5.00	5.50		22
7	5.00	5.50		23
8	5.00	5.50		24
9	5.00	5.50		25
10	5.00	5.50		26
11	5.00	5.50		27
12	4.95	5.45		28
13	4.90	5.40		29
14	4.85	5.35		30
15	4.80	5.30		31
16	4.75	5.25		32
17	4.70	5.20		33
18	4.65	5.15		34
19	4.60	5.10		35
36	5.50	5.00		52
37	5.50	5.00		53
38	5.50	5.00		54
39	5.50	5.00		55
40	5.50	5.00		56
41	5.50	5.00		57
42	5.50	5.00		58
43	5.50	5.00		59
44	5.45	4.95		60
45	5.40	4.90		61
46	5.35	4.85		62
47	5.30	4.80		63
48	5.25	4.75		64
49	5.20	4.70		65
50	5.15	4.65		66
51	5.10	4.60		67

sont maintenant les plus en demande.... Ah! Ah!

Voici maintenant quelques chiffres se rapportant aux quêtes et aux ventes des bancs au cours des années.

Année	Quête (\$)	Bancs (\$)
1910	61,79	427,10
1923	108,00	454,30
1936	176,00	(2e église) 834,00
1951	681,57	(3e église) 782,37
1955	848,29	(année record pour les bancs) 1658,53
1960*	1275,85	952,53
1969	2629,43	1156,08

* C'est la première fois que les bancs rapportent moins que la quête. Il en sera toujours ainsi par la suite.

Le dernier dimanche où les adultes payent une "place de bancs" est le 11 novembre 1973. La vente des bancs avait déjà cessé depuis quelques années.

La seule petite crise financière est survenue après la construction de l'église actuelle en 1950. Mais quand arrive le curé Camille Dionne, il s'occupe de ce problème avec acharnement et, durant ses années à la cure de East Hereford, il redorera le blason de la paroisse sur le plan financier. Il baisse le montant de la dette de 32 000,00\$ à 12 000,00\$ et ce, en 11 ans.

Vous avez vu dans la chronique que les dépenses des dernières années sont assez élevées. Où prend-on l'argent? En 1981, la quête donne environ 130,00\$ par semaine, le souper paroissial apporte plus de 5 000,00\$ dans les coffres parce que le bénévolat et les dons des paroissiens sont grands, le carnaval d'hiver laisse aussi plusieurs centaines de dollars au compte de la fabrique.

De tout temps, quand un problème se pose, une souscription spéciale vient répondre au besoin. St-Henri de East Hereford est aujourd'hui une paroisse sans dette avec des bâtisses, église et presbytère, entièrement réparées au cours des dernières années. Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.

CHAPITRE 4

Mission St-Antoine-Daniel, Hereford

Un album-souvenir de la paroisse St-Henri de East Hereford serait incomplet sans un aperçu de la vie à la "Mission" St-Antoine-Daniel. Je tiens à dire un mot de ces gens oubliés plus souvent qu'à leur tour. Dans ce bref chapitre, je parlerai de la mission catholique et de quelques faits divers qui se sont déroulés dans ce milieu.

A) MISSION CATHOLIQUE

D'où vient l'idée d'une mission à Hereford? Pour répondre à cette question, il suffit de se rappeler les raisons invoquées par les gens de East Hereford en 1907: distance pour aller à la messe, etc... Les gens de Hereford se disent exactement la même chose. Pensez au relief non-commode de cette région. Le meilleur chemin pour aller à la messe, l'hiver, est de passer par les Etats-Unis pour se rendre au village de East Hereford. Cependant, sachant fort bien qu'entretenir une église et veiller au bien-être d'un curé demande des ressources financières relativement importantes, les gens de ce beau coin du Canton ne demandent pas une paroisse mais ils désirent seulement - qui pourrait les blâmer? - un prêtre les desservant les dimanches et les jours de fête.

Cette idée fait son chemin. Des résidents en discutent. Le projet prend de l'ampleur quand l'Abbé Albert Gravel, curé de St-Herménégilde, bénévolement et à titre personnel, va leur dire une messe de temps en temps. Ceci se passe en 1947-1948. Finalement, on arrive à des propositions très concrètes. En 1948, plus précisément le 31 août, le curé Emery Picard écrit ceci à l'évêque:

"M. Raoul Tremblay propose un local de 50 pi. par 35 pi., local neuf, fini gyproc, propre et qui sera facilement chauffé l'hiver. Les gens préféreraient cela à un local de l'école. Il semble que la générosité de ce M. Tremblay soit grande et j'ai confiance en lui. Les gens de ce coin veulent tellement avoir la messe chez-eux qu'ils sont prêts à de grands efforts."

Je ne peux vous donner beaucoup de détails

supplémentaires, mais le 5 décembre 1948, un prêtre desservant, Walter Alexander, y célèbre la première messe devant 56 personnes. A son homélie, il parle de St-Antoine-Daniel, patron de la mission. Il précise que c'est un saint martyr canadien canonisé en 1925. Dès le lendemain, le 6 décembre 1948, l'évêque visite les lieux et se dit très satisfait en précisant que cette chapelle n'est que temporaire.

Ce Walter Alexander était un franco-américain ayant fait ses études à Sherbrooke. Il ira vivre aux Etats-Unis, par la suite, et il y est encore aujourd'hui.

D'où viennent les 56 personnes ayant assisté à cette première messe? Voici le territoire de la mission décrit au moyen d'un texte un peu aride peut-être, et représenté en pointillé sur la carte du Canton de Hereford à la fin du chapitre 1.

Partant du coin sud-ouest et du lot numéro 16 dans le premier rang du Canton de Barford, de là vers le nord, en suivant la ligne de division des lots 16 et 17 dans le premier, deuxième et troisième rangs du dit Canton jusqu'au coin nord-ouest du lot 16 de ce dernier rang; de là encore vers le nord en suivant la ligne de division entre les Cantons de Barford et de Hereford jusqu'au cordon entre les sixième et septième rangs; de là encore vers le nord suivant la ligne de division entre les lots numéros 16 et 17 des septième, huitième et neuvième rangs du Canton de Barford, jusqu'au coin nord-ouest du lot numéro 16 de ce dernier rang; de là vers l'est, en suivant le cordon entre les neuvième et dixième rangs des Cantons de Barford et de Hereford jusqu'au coin nord-est du lot numéro 9 dans le neuvième rang du Canton mentionné en dernier lieu; de là vers le sud en suivant la ligne entre les lots 8 et 9 jusqu'au cordon entre les huitième et neuvième rangs; de là vers l'ouest suivant ce dernier cordon jusqu'au coin nord-ouest du lot numéro 9A; de là vers le sud en suivant la ligne de division entre les lots 9A et 9B jusqu'au cordon entre les septième et huitième rangs; de là vers l'est en

suisant ce dernier cordon jusqu'à la ligne de division entre les lots 3 et 4; de là vers le sud en suivant cette dernière ligne jusqu'au cordon entre les sixième et septième rangs; de là vers l'est en suivant ce dernier cordon jusqu'à la ligne entre les lots 1 et 2; de là vers le sud en suivant cette dernière ligne jusqu'à la frontière internationale; de là dans une direction sud-est, suivant cette frontière jusqu'à la limite sud du rang numéro 1 dans le dit Canton de Hereford; de là vers l'ouest en suivant encore la dite frontière jusqu'au point de départ susdit.

Si vous référez à la carte de la fin du chapitre 1 du présent volume, vous verrez que la partie ajoutée à St-Henri se trouve à l'ouest de cette dernière paroisse et couvre un territoire aussi grand mais où la densité de population est plus faible.

"Chapelle temporaire" avait dit l'évêque le 6 décembre 1948. Eh bien, il faut, ici, donner le même sens au mot temporaire que, lorsqu'à East Hereford, on avait utilisé ce mot pour qualifier la première église et que celle-ci avait été effective 27 ans. Je n'ai aucun document prouvant le fait suivant mais M. Alphonse Charest affirme que l'évêché a acheté un terrain devant servir à la construction d'une éventuelle église. Ce projet en restera là car, réellement, la population fréquentant la chapelle n'est pas assez nombreuse pour soutenir un tel projet.

Parlons un peu des finances de cette mission. Jamais de dettes: telle semble être la devise des gens de la mission. Pour ce faire, il faudra des dons parfois exceptionnels. Par exemple, Mlle Désindes joue l'orgue gratuitement et plus encore, c'est elle qui fournit l'orgue. Elle s'occupe aussi du chant. Presque chaque chef de famille donne une statue.

En juillet 1949, on recueille assez d'argent pour acheter un chemin de croix. Ce seront toujours des gestes généreux de la sorte qui feront que la mission survivra. M. Raoul Tremblay ne charge rien pour son local, pour héberger le prêtre desservant et en plus, il paie souvent la lampe du sanctuaire. Il sera le parrain des huit enfants confirmés lors de la visite pastorale de juin 1951.

Pour montrer à quel point on surveille les dépenses, je donne l'exemple suivant: M. Walter Alexander qui écrit tout ce qu'il dit en chaire (ou presque), précise en mars 1950 que les cierges deviennent plus dispendieux car on exige désormais que 66,2/3% de cire d'abeilles entre dans leur composition. Je pourrais aussi donner l'exemple des premiers bancs qui n'étaient pas très confortables.

Mme Raoul Gagner rappelle que, lorsque le prêtre était invité à prendre un repas chez elle, elle lui disait de ne pas faire ses sermons trop longs de peur que certaines personnes s'endorment et se blessent sérieusement en tombant!!!

On peut noter un autre point qui aidait un peu le bon fonctionnement de la mission au point de vue financier. Prenons l'année 1955 comme exemple. Dans les statistiques de la paroisse, on dit ceci: 14 familles pour 85 âmes dont 64 communiant. Pourtant, durant l'été, il y a régulièrement à la messe de 125 à 150 personnes. Cela vient du fait que les estivants du Lac Wallace profitent du service de la mission pour accomplir leurs devoirs religieux.

Quels ont été les prêtres à desservir la mission? Walter Alexander dira sa dernière messe à cet endroit le 10 août 1952. Dans son sermon final, il se dit satisfait de son séjour, de l'augmentation de communiant à la messe et de la générosité des gens, et il parle encore de prier leur saint Patron: St-Antoine-Daniel. Pour un court laps de temps des prêtres viendront de Colebrook et ensuite, le curé Léon Loiselle sera le desservant régulier. Souvent durant la saison estivale, des prêtres remplaçants diront la messe à la mission.

Jusqu'en 1969, les curés de East Hereford: Léon Loiselle, Camille Dionne et Etienne Lacoursière s'occuperont de cette mission. Cette année-là, des changements de cure importants s'effectuent à travers tout le diocèse. Des paroisses sont regroupées. D'une part, St-Malo, St-Venant et St-Henri de East Hereford seront sous la responsabilité d'un seul prêtre résident à St-Malo, et d'autre part, les paroisses de Ste-Edwidge, St-Herménégilde et la mission St-Antoine-Daniel de Hereford seront réunies. L'Abbé Cauchon s'occupe alors des trois endroits, ce qui demande une bonne somme d'énergie au dire même des paroissiens.

Pendant près d'un an, en 1976-1977, on dira la messe à l'église anglaise et finalement, lors d'une messe chez Mme Gérard Dubé, on reçoit la triste nouvelle: il n'y aura plus de messe à la mission. Surprenant? Pas vraiment car le nombre de paroissiens n'est pas grand et même, certains vont déjà à la messe à St-Herménégilde, à Coaticook ou ailleurs, trouvant ainsi des locaux un peu plus confortables. Il faut aussi se rappeler qu'il faut une énergie peu commune à un prêtre qui veut servir trois paroisses à la fois. Les routes étant de meilleure qualité aujourd'hui, la distance n'est plus un obstacle majeur pour ceux et celles qui désirent réellement aller à la messe; mais les besoins

spirituels d'une communauté sauraient-ils être satisfaits par "la messe du dimanche" vécue ici et là?

B) PETITES HISTOIRES DE HEREFORD

Cette partie du Canton de Hereford, avec sa frontière Canada - Etats-Unis fut touchée autant, peut-être même plus que East Hereford, par le commerce de boisson, surtout du temps de la prohibition chez nos voisins du sud. Les paroissiens rapportent qu'on vendait illégalement de la boisson à plusieurs endroits. Parfois ces histoires de boisson se sont terminées dans le sang ou encore sur l'échafaud. Certes vous, les plus de soixante ans, avez en mémoire ces faits tragiques.

Pierre, alias Albert, St-Pierre fut pendu le 6 mai 1932 à 5 heures et 6 minutes pour le meurtre de Reney Malloy. Je ne suis pas avocat mais plusieurs personnes m'ont dit que si le procès avait lieu aujourd'hui avec des avocats compétents et impartiaux, la sentence pourrait être différente. Les notes du procès sont conservées au Bureau des Archives du Québec à Sherbrooke. Je ne rappellerai pas les faits ici. Le testament spirituel que laissera ce Monsieur a un contenu pouvant faire réfléchir plusieurs personnes de bonne vie. En voici quelques extraits:

"Comme les circonstances de ma mort auront une telle publicité que ceux qui m'ont connu vont les apprendre, je veux faire ce testament spirituel devant mon Dieu qui va me juger, dans le seul but de déclarer la vérité, et de protéger ma femme et mes enfants contre les calomnies publiées contre moi ou ma famille avant, pendant et après mon procès....

Je pardonne à tous ceux qui ont pu me nuire comme je demande à tous ceux à qui j'aurais pu nuire, dans le cours de ma vie, de me pardonner...

Je déclare devant mon Dieu qui va me juger que je préfère mourir sans avoir tué que de vivre avec la peine d'avoir enlevé la vie sans raison à un de mes semblables...

Demain je partirai pour le ciel avec mon Dieu dans ma poitrine, et c'est ce qui me donne la ferme assurance que je veillerai plus tendrement sur ma femme chérie et mes enfants bien-aimés que je ne pourrais le faire si je restais sur la terre.

Adieu! Au Revoir! Au ciel!

5 mai 1932, Sherbrooke, P. Qué.

Pierre A. St-Pierre
Alfred Lapointe, témoin

Un autre meurtre est survenu à Hereford mais celui-là n'est aucunement relié à la boisson. Les personnes directement impliquées dans cette affaire sont un M. Langlois (victime), un M. Fontaine et une Dame Beauparlant. Je refuse encore une fois de rappeler les faits. Demandez à nos anciens de vous raconter ce qu'ils veulent bien vous raconter.

Après ces deux événements, il ne faut surtout pas croire que nous avons une population différente d'ailleurs. Pas du tout. Ces actes sont des faits isolés.

Une situation cocasse dans la vie des gens de ce coin mérite d'être expliquée: le magasin de M. Raoul Tremblay se trouvait au Canada et aux Etats-Unis, le comptoir étant sur la frontière. D'un côté, on achetait donc de la marchandise américaine et de l'autre de la marchandise canadienne. Les douaniers nous disent encore que cela ne posait pas de problème étant donné qu'un acheteur passant à la douane canadienne devait déclarer ses achats du côté américain, et l'inverse était aussi vrai. Avec les lois de 1982, une telle situation ne peut plus être créée; on comprend pourquoi.

Comment gagnait-on sa vie à Hereford? Plusieurs familles vivaient de l'agriculture et de l'industrie du bois, comme les gens de East Hereford et d'ailleurs. Un certain M. Jackson a eu un moulin à scie, moulin qu'il a déménagé aux Etats-Unis en 1945 pour s'approcher de la matière première.

L'hôtellerie a connu une "bonne" période avec le Halfway. Ce nom est encore empreint de toutes sortes d'émotions. Il y a plusieurs années, les "bootleggers" pouvaient s'y rassembler. Certes, par période, la respectabilité de l'établissement a pu être à la baisse mais encore une fois, ceux qui ne voulaient pas participer à ce genre de vie n'y ont jamais été forcés et plus encore, des voisins du Halfway, comme M. et Mme Alphonse Charest, disent n'avoir jamais eu de trouble avec les clients de l'hôtel. Quelques fois, certes, ils ont dû fermer leurs portes pour couper le bruit mais pas plus. On voit qu'au début de la mission, M. Castonguay, alors propriétaire du Halfway, encourage les gens à pratiquer leur religion. La dernière propriétaire sera Mme Blais; elle vit maintenant à Sherbrooke. Le feu a détruit l'hôtel dans les années 60.

L'Office des Douanes n'a pas toujours été à son site actuel. Au début, les douanes étaient beaucoup plus loin de la vraie frontière, à la maison où demeurent un Monsieur Hunt aujourd'hui (voisin de Alphonse Charest).

Certaines familles de ce coin ont eu l'électricité avant les gens de East Hereford, l'important des Etats-Unis. Abraham Guay a eu l'électricité très tôt, posant lui-même les poteaux nécessaires à l'acheminement de ce symbole de progrès.

La dernière maison d'école de la mission est habitée aujourd'hui. Elle a fermé ses portes à titre d'école quand la régionalisation est apparue, les enfants étant alors tous voyagés par autobus dans la grande école centrale de St-Herménégilde.

Aujourd'hui, le tourisme et le loisir étant à la mode, le Lac Wallace a pris de l'importance et c'est lui qui est la cause du passage aux douanes de plusieurs personnes chaque jour.

Qu'arrivera-t-il à ce beau coin du Canton? Souhaitons simplement, en accord avec les gens de l'endroit, que le côté "nature" de ces lieux soit exploité de façon raisonnable par les nouveaux venus, les propriétaires de petits chalets comme les propriétaires de plus grands espaces.

CHAPITRE 5

The story of english citizens

A) HEREFORD OF FORMER DAYS

Hidden away in the hilly highlands in the south-east corner of the Province of Quebec lies the Township of Hereford, with its rugged terrain reaching an elevation of nearly two thousand eight hundred feet at the wooded crest of Hereford Mountain. From these slopes, rise the headwaters of streams flowing northward to the St. Lawrence, while others flow southward by way of the Connecticut River to empty into the distant Atlantic.

Although hilly, Hereford has considerable land suitable for farming in the upland areas and along the fertile alluvial flats bordering its streams. It was along the banks of these streams that the first settlers began clearing land and building their primitive cabins some years prior to the first land survey of Hereford. This survey which was made in the year 1792 by Simon Watson, who at that time reported that there were fifteen families already established in the township. Of these first settlers, only the Pope family is known by name and there are records that a son was born to Captain John Pope and his wife in Hereford in the year 1793. These brief notes indicate the very early settlement of Hereford, where, with the exception of the Missisquoi Bay area, the tall pines first fell before the settlers' axe, marking the opening of the fertile lands of the Eastern Townships to cultivation. It should be noted that twenty-five miles to the south, a settlement had been started at Coos, New Hampshire, as early as 1758, and that from Coos northward the Connecticut River furnished easy access to Hereford.

Following the 1792 survey, the Township of Hereford was granted in part to James Rankin and his associates on November 6, 1800. Rankin came from Pennsylvania, and in a letter dated January 24 of that year, he informed the Governor of Lower Canada that five of the men named as his associates as well as sixteen other colonists were established already in Hereford. The associates names by Rankin in his petition for a land grant

were the following, Adam Kehlep, Samuel Pangbourne, Ephraim Wheeler, Reuben Brunson, Henry Cosgrove, James Little, William Taylor, John Van Vliet, Theodore Stevens, Nathaniel Wait, Silas Town, Joseph Weeks, David Tryon, Michael Hyar, Samuel Danford, Zeras White, Richard Dean, Ephraim Wheeler, the elder, James Sears, Frederick Fride, Henry Adams, William Johnston, and Joseph Wheeler.

Further mention of many of these families is lacking in the records of Hereford and it is probable that most of the associates allowed their titles to lapse or, they may have been merely speculators selling advantageously to land-hungry settlers as proved to be the case in several other townships in Compton County.

Captain John Pope, whose name appears in the pre-survey years, is believed to have settled on the level land bordering Leach's Stream. A few years later the Pope family moved farther north in Compton County, settling firstly in Clifton and later in Eaton and Bury. Many other families followed the same path northward during the next hundred years.

Progress in Hereford in those early days was quite slow due in part to the isolated situation, for the only connecting paths with other parts of Compton were two trails of considerable length. One of which ran north through Clifton and Eaton, while the second, known as the Old Snag Road, ran from Canaan along the south-west flank of Hereford Mountain, across the corner of Barford, to finally reach the village of Compton. Both of these roads were long and hilly and did not furnish an easy means of communication nor a ready outlet to markets. Hence, much closer relations developed with the nearby communities to the south and where close family ties were frequent. Even forty years after the first clearings had been made, the population numbered only one hundred sixty. At that date there were two small schools with an enrolment of thirty children, while two small saw

mills marked the only other industry beyond farming.

The first settlements in this township appeared along Leach's Stream and Hall's Stream. Along the latter, about two miles north of the International boundary, a community developed which became known as East Hereford. Here, surrounded by fertile farm land, were to be found a school, store, and also an inn that served as a coach stop on the road to Eaton. A post office was added in 1855 and in 1892 an Adventist Church was built. This community, although known firstly by the name of East Hereford changed its name to Hall Stream as this was the designation given by the Post Office Department while a new settlement about three miles farther north which had grown in the vicinity of Weston's saw mill, became the thriving village known to this day as East Hereford.

The next area of settlement was in the western part of the Township between ranges eight and nine. The first settler here was Calvin Perry and from this family the community received the name of Perryboro. By the year 1900, Perryboro had a church, school, store, post office, cheese factory and two saw mills, where about fifteen men were employed. When the mills closed several years later, this active little community rapidly disappeared. The mills were dismantled; the church moved to Ayer's Cliff; and even the remains in the cemetery were moved elsewhere. There is only one stone marking the ground, to show the grave of the young son of Mr. and Mrs Sticknew Jones, and this monument to the memory of little Frankie, is today the solitary reminder of the vanished village of Perryboro.

On the eastern side of the Township there is an area known in the earlier days as Hereford Gore. This is the remaining land of the former Township of Drayton, and had been added to Hereford when the larger part of Drayton was awarded to the State of New Hampshire by the Treaty of Ashburton in 1854. Flavien Paquette was the first settler here when, after establishing a homestead slightly north of East Hereford, he sold the property and moved his family into the Gore on the site of the present village of St. Venant, commonly referred to as Paquetteville.

Abbé J.B. Champeau and other citizens in the older established parishes of the Townships were interested in founding new colonies where the overflow of youth from the older villages could establish themselves. There was also a pressing need to find homes for many French Canadians returning from

the New England States. Since about 1830 many Canadians had been drawn south of the border by the demand for labour in the leather, textile and related industries. However during and following the Civil War in the United States there was an economic decline, and many Canadians, finding difficulty in gaining employment there, were returning to their homeland.

The parish of St. Venant became one of these "colonies de repatriation". Growth was very rapid and in the single year 1863, the following nine families established their homes in St. Venant, - Antoine Beloin, Cyprien Beloin, Calixte Brulé, David Ethier, Flavien Gendreau, Jean B. Hébert, Pierre Lestage, Joseph Lambert and Joseph Lamoureux.

Steady growth continued for the next three decades so that by the year 1889 there were one hundred ten families in the area covered by this parish. The year 1889 also marked the completion of the Hereford Railway, thus furnishing the settlers with their first convenient outlet for the products of their farm lands and forest.

As the years passed, the population in the southern part of the parish increased rapidly and the desire to separate from St. Venant received much support. Finally, in the year 1907, the parish of St. Henri de Hereford was established at East Hereford, and this village has continued a steady growth since that date.

In 1896, Channell, in his History of Compton County, describes Paquetteville as consisting of the following, — "A Catholic Church, convent, academy, two general stores, grocery store, provision store, two blacksmith shops, harness shop, shoemaker, furniture shop, two tailors and a saw mill."

The village and parish of St. Herménégilde is situated on the western boundary of Hereford, and is situated partly in Compton, and partly in Stanstead County. The first French-Canadian settler in the parish was Jean-Baptiste Gendron who in 1858 purchased the farm widely known as the Frizzle Place, on the Old Snag Road, about two miles west of the present village of St. Herménégilde, but he was only the first of more than one hundred families who settled here in the next ten years. Among the first settlers are found the names of three Allard families, Pierre Dionne, Joseph Vaillancourt and Alexis Courchesne and also Desorcy and Turgeon families. Many of these colonists came from St. Hyacinthe and from the valley of the Richelieu. Barely ten years after the

arrival of the first settler a flourishing community had been established. In 1868, the first church was erected, being replaced by the present splendid stone edifice in 1899. Prior to the separation for municipal purposes of the village of St. Herménégilde from Hereford, the council held their meetings at a farm house in Perryboro. Today, the ruins of this building may be found near the height of land on the road leading from St. Herménégilde to East Hereford.

Two other postal centres were to be found in Hereford of former days. The first of these was Villette, situated two miles directly south of St. Herménégilde. Here, at the meeting point of five converging roads were several buildings including a store, post office, school and farm dwellings. The first settlers here were several families of France who had immigrated to Canada. One of whom was Clément Leblanc, who had served as a drum major in the French army before coming to Canada. These first settlers were soon joined by Canadian families including those of Cyrille Beaulieu, Théophile Hébert, Narcisse Guay, Auguste Robert and Jacques Turgeon.

The other post office was at Cumin's Mill, later called Hereford Station, just north of the boundary line at Beecher's Fall. Here was a lumber mill with surrounding buildings which today have largely disappeared and only the Canadian port of entry retains the name of Cumin's Mill.

Let us turn the calendar of the passing days back to the year 1863 and visit the different areas of the Township that the names of the pioneers of that date may be recorded for posterity.

Starting at the Cumin's Mill port of entry the road ran north to Clifton, following a path used by most of the first settlers entering Clifton and Eaton. As far as East Hereford, the government road of today and the road of 1863 followed the Hall Stream but at East Hereford, while the paved road of today continues on into the Gore, passing through St. Venant over the height of land to the village of St. Malo, where turning west several miles it unites with the pioneer road just beyond Lindsay Pond. This latter road leaves East Hereford in a westerly direction, following the West Branch of Hall Stream and then north over the height of land at a place, known in pioneer days as Jerry Camp Hill, passing by the outlet of Lindsay Pond, to join the present road through the Township of East Clifton.

Having outlined the road of former days, let

us return to Cumin's Mill to revisit the Hereford of 1863. One cannot leave Cumin's Mill without mention of the Line House, a small stopping-place, situated between the American and Canadian custom offices. Owned by B. Sawyer, the Line House had been built in earlier days and was astride the international boundary. It was said that the dividing line, between Canada and the United States was marked by a line of brass-headed tacks across the floor of the main room.

During the prohibition years in the United States the bar in this room was situated on the Canadian side so that American guests had only to cross to the other side of the room to quench their thirst. This building was destroyed by fire some years ago and never rebuilt.

In the first mile as we journey north we would have passed three farm homes all owned by different members of the Hibbard family. The first of these farms was sold later about 1880 to John W. Kingsley who was born in Eaton. John Kingsley wore the blue of the Union Army throughout the struggle between the North and South. Returning to Canada after the hostilities ceased he finally settled in Hereford, and two of his children Frank, and Bertha, who later married Jubert Lawton settled on nearby farms along Hall Stream. The two other farms were owned by E. Hibbard and by L. Hibbard. Near the site of the present saw mill there were farm buildings owned by N.B. Nichols, who was well known as a horse dealer. Just beyond his buildings, a road branched westerly, passing over Hereford Hill to join the present Hereford Hill road near the Customs on the Canaan road.

However we will leave the ancient Hereford Hill road for the present and continue northward on the valley road. Here near a wellkept little cemetery was the first East Hereford, as explained earlier the name was to be changed to Hall Stream Post Office, but in 1863 it was still East Hereford and with the coming of the Hereford Railway a station was added to this community. A short distance beyond was the site of the Van Dyke residence, an imposing site, this home was destroyed by fire early in the present century. For some years the broad granite steps remained to mark the site, but now a field of tall corn covers this flat land and the once splendid residence is only a vague memory even to the oldest citizens.

The Van Dyke family were lumbermen well known on both sides of the Border. George Van Dyke, a powerful, energetic man, was known as the Lumber King of the Connecticut, and many are the

tales told about him. To George Van Dyke the boundary line did not exist, or at best it was a nuisance. Threatening customs officials, it is said that the time of the Hereford Railway riot that he brought members of the State Militia across the border into Canada to protect property in which he held an interest.

We will pause in our tour of Hereford of 1863 to recall one of the yarns concerning George Van Dyke as told in the New Hampshire Profiles (June, 1960) —

“George Van Dyke was as thick around the middle as any of the spruce that ever grew along the Connecticut River Valley. Weighing two hundreds and sixty pounds, reckless gambler, ruthless timber merchant, he was the river’s master logger and toughest boss, but not so tough that the river didn’t get the better of him at the last.

The river was never easy for Van Dyke and his men. Half the time there was too much water, the other half there was too little, and the loggers still tell the tale of how Van Dyke reacted one Spring when his drive was hungup in the shallows. Two hundred men were idle. One French-Canadian logger suggested that Van Dyke should ask the local priest to pray for rain to float the stranded logs.

“Here’s ten dollars”, Van Dyke told him, “and tell that priest to pray like hell!”

Van Dyke watched the sky. Next morning the rain began, and all through the week-end the rain drenched the valley. Flood waters swept down from the North, and Van Dyke’s stranded logs were swirled up side creeks and onto meadowland, posing the threat of expensive suits. Van Dyke called his foreman back. “Now tell that -----”, he roared, slapping down a hundred dollar bill, “to shut off the water up there.”

If this tale has a sacrilegious tone, it should be remembered that another member of the Van Dyke family, Thomas Van Dyke became a confirmed Catholic. It was Thomas Van Dyke who became a strong supporter of the church at East Hereford and contributed largely to the building of the present church sanctuary.

Back to our trip of one hundred and fourteen years ago. Leaving the site of the Van Dyke house we soon come to another small cemetery where in the latter years of the past century, stood and Adventist church. Between the Adventist church and the present Hereford Hill road junction, we find three more farms. The first, owned by another

member of the Hibbard family; the second, by the Wells family; the third, owed at that time by Henry Rowell, who later sold the property to Thomas Lambert.

Between the Hereford Hill road corner and Weston’s saw mill near the present East Hereford we find four more places, owned by M. Rowell, J. Hibbard, Thomas Hunt and by Fred Owen. The Owen house was used as a stage coach stop in early days of settlement.

As you approach East Hereford, looking up the steep slope on your left, you may see amid the trees the waters of a small brook tumbling down the hillside in a series of falls, and it was here shortly after 1818 that Joseph Weston built a saw mill.

Two brothers, Joseph and Josiah Weston had moved from the coastal area of Maine to Brakeroot



Aunt Kate

Corner, now named Canaan, Vermont and while living there had constructed the first dam on the Connecticut River. In the year 1818, Joseph Weston moved to Hereford, clearing some meadow land, building his first saw mill on the south side of the stream previously mentioned and later a three storey house on the north side of the same brook. This house had a fireplace on each of the three floors, and it is said that the third storey, was arranged for spinning and weaving. Fire destroyed the saw mill and house about 1890 and the Westons built another home which was later sold to the Beloin family. Today, the paved highway passes over the site of the first Weston house and saw mill.

In 1863, on the site of the present village of East Hereford there was only one pioneer home, owned by L.R. Dean. On the road toward the Gore were the homes of H. Hodge and J. Wheeler. On the latter place may be seen a barn of very early construction. North of East Hereford lying in the valley was the property of Flavien Paquette, who would later be called the, "The Father of Paquetteville or St. Venant."

From East Hereford let us follow the pioneer road west and north toward Clifton and Eaton, a road which was surveyed and approved at a very early date by the Grand Voyer, Charles Witcher, to form a branch of the Gosford Road leading through from Québec to the Boundary at Beecher's Fall. Although approved, monies were not available for improvements and it remained a primitive road, impassable at certain seasons. By 1863, four families had obtained lots along the East Hereford end of this pioneer road. The four pioneer families were H. Harvey, J. Hart, W. Carr and S. Rose, while even farther along this road were to be found clearings started by W.B. Morgan and by J. Lambert. Near where this pioneer road crossed the Clifton Township line, we would have found four cabins deep in the forest and at considerable distance from the trail. Although the tattered map of 1863 is not as legible as one could wish, the names appear as J. Kino, J. Goyya, N. Vostar and S. Blwzd. The remote location of these homes and the unusual names present a very real puzzle. Who were these transient settlers? Why did they establish homes in such a remote and heavily forested area? Where did they move to, leaving not even a single clue as to their identity?

We must remember that this occurred during the Civil War in the United States when for various reasons many Americans fled north-ward across the International boundary to await the outcome of internal struggle. When peace was restored, most of

these "skeddadlers" returned to their native country. The story or these four names and the little settlement in the forest still remains a woodland secret buried beneath the fallen leaves of more than a hundred years.

Now let us return to the southern road over Hereford Hill, leaving the main highway at the farm of J.B. Nichol, or the present day site of the lumber mill of Marcel Lauzon. From here the road ran westward over the higher land to join the second and present Hereford Hill road less than a half mile from Hereford (West). For the first mile leading up a steep incline, the wood growth of the passing years had hidden all but a few traces of the former road, but as we come to the more level terrain at the top of this incline, the old road is again visible, and the remains of the farms of former days are evident. By 1863, homesteads had been established here by J. Beecher and by Charles Beecher, members of the family which gave their name to Beecher Falls, Vermont. Nearby, W. Rowell had opened a farm, an shortly beyond were to be found the homes of John Howe, Jr. Near the western end of this road was the home of B. Andrews. Somewhere near the Beecher homes there was a small cemetery where even to this day may be found a few fallen memorial stones amid the briar and brush, marking the final resting-place of some of these hardy pioneers of yesteryears.

Next let us follow the present Hereford Hill road, starting from the main highway we follow a picturesque ravine for more than a mile as the road crosses and recrosses a mountain-side brook until, after an ascent of 660 feet, we come to the top of the hill. Here, in 1863 we would have found the homesteads of H. Wells, Jr., H. Patterson, S. Beecher and J. Cobie. Nearby may still be seen the remains of the buildings owned by a Mr. Luther. South of these ruins on a short cross road that joined the two Hereford Hill roads were to be found the homes of James D. Owen and J. French. Returning from this cross-road and continuing westward on the Hereford hill road we would have found the farm of William Gould, later owned by Munn Owen.

Finally, descending the last steep slope, we come to the junction of the two Hereford Hill roads. Here the school built prior to 1863 still stands and though ravaged by the storms of the passing years. This is a silent reminder of the many "Little Red Schoolhouses" that dotted the rural countryside of the Eastern Townships of the last century. Beyond the old school and hidden from the view of those passing by a cemetery where many of the early settlers of Hereford were buried. Between the old

school and Leech's Stream was the farm of J. Bigelow, now owned by the Gray family who have maintained the buildings in good repair. Crossing Leech's Stream we come to the main highway from Canaan, Vt. to Coaticook, Que.

In early colonial times this road with its outlet at Compton was widely known as the Old Snag Road. Starting at the Hereford Customs, we pass the Anglican Church surrounded by a well maintained churchyard where the burials of recent years have taken place. The church, built in —, presents an interesting interior indicative of its age. Nearly one mile westward along the highway was the home of Aaron Workman who at that time was the collector of customs dues but also the local postmaster. Next we would have come to the homestead of L. Haynes, and shortly beyond this point the Old Snag Road followed up the southwest flank of Hereford Mountain, while the highway of today takes a more southern swing along the shore of Lake Wallace, an area which in 1863 was entirely uninhabited, then meeting the trail of the Old Snag at Villette. Five homes were to be found between the Haynes home and Villette. These were owned by H. Fling, A. Chamberlain, the Stoddard family, C. Kennedy and R. Holmes. In the vicinity of the Villette corner we find the homes of a Young family, R. Romance, and a family by the name of Brown who had come to Hereford only a few years previous from their home in England. Only a few ruins mark these places along this section of the Old Snag Road.

Beyond the Villette corner, the Old Snag Road passes into Barford Township. Although beyond the limits of Hereford we believe we should mention the Frizzle Place because of its links with the history of Hereford. In the early days prior to 1835, a man by the name of Frizzle settled here and in the years following the Frizzle Place became notorious as a center of counterfeiters. However this era of the Frizzle Place came to an abrupt end with the arrest and conviction of Frizzle and another counterfeiter named Wheeler. Later the Frizzle Place served as an inn and road-stop for lumbermen hauling logs and timber from Hereford to the railway at Coaticook. As we have already mentioned it became the home of the first French-Canadian homesteader in the parish of St. Herménégilde. Today the house still stands, in brilliant red and white, a colourful homestead to a well developed farm. Its bright trim and well - kept appearance cannot hide its charming antiquity with the built-in porch and other colonial features marking the Frizzle Place as one of the few

remaining early homes of Hereford.

On the map of 1863 there were only a few signs of Perryboro. By that year the family of Calvin Perry had been joined by four more settlers, G. Allan, R. Lebarron, G. Workwell and F.L. Lattie. Others joined the community as the years passed. Among the names that have been found are those of William Melrose, Edward Birch, and families by the name of Nish, Cromwell, Scott, Betts, Gillam, Bryan, Jones and McElravy. Doubtless many other names should be included but to the present these are the names that have been found.

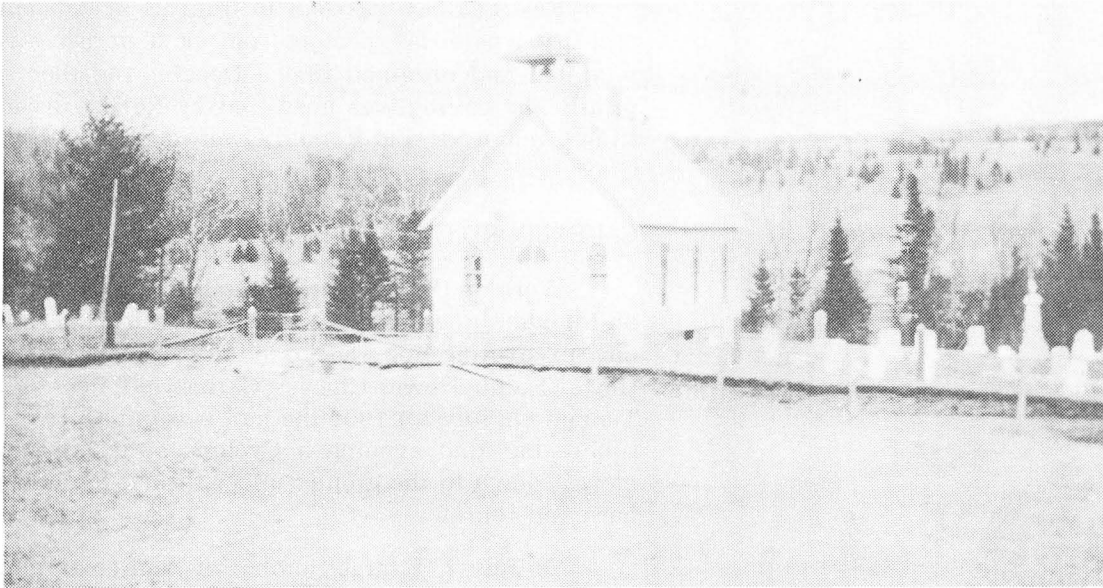
This has been the story of the Township of Hereford of former days. It is in no wise complete, but we trust that even these few facts will help to retain the heritage of the past. The years since have brought many changes, as modern highways cross the Township from south to north, and from east to west. The Hereford Railway is a thing of the past, replaced by motor cars and trailer trucks. The settlements of Villette, Perryboro, and Cumin's Mill have ceased to exist, while villages like East Hereford, St. Venant and St. Herménégilde have developed into true communities.

An excellent improved road lies along the north side of Lake Wallace where in the summer months the lakeside becomes a continuous settlement of those who enjoy the sparkling waters of this picturesque lake and surrounding wooded hills. This beautiful area was entirely overlooked in 1863 as the settlers of those days were mainly interested in establishing homesteads and a livelihood from the soil.

To these pioneers of Hereford, from whatever place of birth, speaking in English or French, Hereford of today owes its heritage. Today, the hard working populace of this countryside with its rugged hills and fertile valleys is an outstanding example of people of the two basic cultures living in happy harmony and working together to build a homeland which is truly theirs.

B) HEREFORD MEMORIES

It was around Hall Stream that the Canadian Indians came down the St. Lawrence River and fought a number of skirmishes with the American troops. The U.S. and Canada could not agree on the boundary line between the two countries. After a length of time the people themselves settled the dispute. Some wanted to be U.S. citizens and others wanted to be Canadians, so the Governments declared the Hall Stream River the boundary. Soon



All Saint's Church

houses sprang up and it became quite a settlement. A school was built and also two churches. One was an Advent Church with Frank L. Young the vicar; the other an Anglican Church built by Ed. Bean. Later this Church was given to Canaan Vt. and moved down onto the Power House road to become St. Paul's. This little Community thrived for awhile. The government built a highway coming down from Chartierville to the U.S. border. Mr Van Dyke's house burned, also Mr. Young's and Mr Rowell's, they moved in with relatives.

There are two cemeteries, the land for the smaller one was donated by Mr Herbert Laughton and is now known as "The Laughton Memorial". The school house was situated near the Church and Cemetery abandoned and the Advent Church was moved nearer the American border and made into a dwelling house. Most of the people went to the Advent Church. Mrs Linnie (Young) Gray, daughter

of the Vicar, Rev. Young, taught school there for one term and then she taught in the Hereford school and boarded with Abner Haynes. She now resides in the Coss County home, West Stewartstown, N.H.

Now let us travel back towards East Hereford village and take the first left turn onto Hereford Hill. Here too, you will find farm land, farmed by Ellingwoods, Owens, Howes, Cunningtons, Andrews and Workman, all scattered over the hill. A one roomed school house was built and a number of children tramped down the hill to attend classes.

In 1865 Mr Workman donated land and All Saint's church was built. People from Hall Stream, Beecher Falls, Canaan, Barford (now known as St. Herménégilde) and Averil Lake seemed to have come to be baptized and some to be buried. The first entry to be made in this Church register was signed by A.L. Quebec. Then in 1867 there was a E.K. Wilson, a G.H. McMurray. These seemed to be



Mr Arthur Owen's house



All Saint's Church

Ministers who officiated at Baptisms, Marriages, and Burials. There didn't seem to be an Incumbent Minister until 1882 who was E.K. Wilson. In 1896 the Incumbent for Barford came to All Saint's, he remained until 1897, when Arthur E. Whatham came. But in 1907 J.C. Tanner came, residing in Dixville and travelled by horse and buggy to take services in All Saint's until 1941. Then E.C. Ward, Rev. Church, Arthur Perkins passed through the portals of All Saint's. About this time the three Bishops, New Hampshire, Vermont and Quebec, met and formed the Border Ministry. New Hampshire was to send a minister to serve the three parishes. From 1949 to 1970 several ministers came and went. While Rev. Charles Hawes was here he formed a team of lay readers to take over and keep the Churches open until such time as the Bishops formed a plan for us, as the financial situation of the three Churches was not good. Even with the aid of the three Dioceses All Saint's, St Paul's and St. Stephen's were finding it difficult to meet the expenses of the Minister's salary, keeping up the Rectory, Churches and Halls.

Rev. Leather was sent to train us in indigent ministry whereby a person from each parish was recruited and ordained first a Deacon and then a priest. The calling was answered by Robert Bryan from Canaan Vt. and Ronald Owen from Hereford, Que.

C) HEREFORD CHURCH HALL

Work on the Hereford Church Hall was begun on Monday June 21st 1909. Those working the first day excavating for the foundation were: Willie Howe, Ralph Howe, Charles Carter and Rev. J.C. Tanner. On July 1st 1909 the hall was put up to the square but that evening a Cyclone struck it and blew it down to the ground and wrecked the horse barn and church.

On July 2, a large number of men came and put the building up to the square again and on July 9th the roof timbers were finished and all the building boarded. On August 12th, work started again and on the 31 st the shingles and clapboards were all on and the doors and windows in. On Oct. 9th 1909, the inside was roughly finished and the bulding was formally opened by the Lord Bishop of Quebec on Oct. 28 th 1909. On Nov. 9th 1909 the first chicken pie supper was given in the hall. On the 15th of Dec. 1909, the first Christmas tree was held in the hall. The first marriage reception to be given in the hall was that of Thomas Marsh and Iva Owen on March 29th 1910. Warren Howe lent 300\$ to help built the hall. The last of the debt was paid off Nov. 12 1913. A committe consisting of the following person was formed to keep the hall in repair: Rev. J.C. Tanner B.A. president, Neal A. Hunt sec., and Miss Mildred Carr treasurer, also Warren T. Howe, Ralph Howe, Sadie Howe, and Jessie Howe.

CHAPITRE 6

Éducation et vie sociale

Depuis les années 1880 jusqu'à nos jours, quelle instruction avons-nous donnée à nos jeunes dans la paroisse? Quel était le système d'éducation il y a quelques années? Quel est-il maintenant? En dehors de l'école, que peuvent faire nos jeunes et nos moins jeunes? Quels étaient les loisirs? Quels sont les loisirs? La culture a-t-elle toujours eu une place dans la vie de notre paroisse?

Nous essayerons de répondre à plusieurs de ces interrogations dans le présent chapitre que nous diviserons en deux grandes parties: Education et Vie sociale.

A) EDUCATION

A East Hereford, contrairement à la plupart des petits villages, nous n'avons jamais eu de religieuses pour assurer la bonne marche de l'éducation. De 1880 à nos jours, ce sont des laïques qui ont veillé à l'éducation des enfants de cette municipalité.

Il faut se rappeler, pour bien comprendre ce qui suit, que le 11 octobre 1880, date des premières notes historiques que nous possédons, la municipalité de Hereford comprend tout le Canton de Hereford. En 1880, le conseil des commissaires est formé comme suit:

Président: Révérend Messire Joseph Durocher.

Commissaires: M. David Dragon.

M. Charles Gendreau

M. Blaise Comette.

Secrétaire: M. Ludger Lazure.

On note que le 27 septembre 1880, le taux de la rétribution mensuelle de 40 centimes par mois par enfant est amendé et fixé à celui de 1\$ par année et que tout intéressé a le droit de payer la moitié de la dite somme (50 centimes) en bois à raison de 1/2 corde de bon bois sain pour chaque 50 centimes, moitié bois mou, moitié bois franc, rendu à l'école de leur district respectif chaque année.

De 1880 à 1902, il y a environ 6 mois de

classe par année, soit du 15 avril au 15 juillet et du 15 août au 15 novembre.

1) Ecole de 1884

En juillet 1881, les paroissiens désirent une école dans le village. Après plusieurs heures de discussion, on s'accorde sur le choix du site proposé par les commissaires d'école pour le district no 13, soit sur le terrain de Geoffroy Lefebvre du côté sud du chemin de la Reine vis-à-vis du chemin de Paquetteville ou dans les environs à pas plus d'un arpent. Pour des raisons monétaires, il est décidé que le temps déterminé pour bâtir soit remis à plus tard et que la classe se fasse, en attendant, dans une des maisons vacantes de Geoffroy Lefebvre fournie gratis pour un an.

Le 10 juillet 1882, il est adopté à l'unanimité que l'école de Geoffroy Lefebvre portera désormais le numéro 4 en remplacement du numéro 13.

A cette époque, les clauses d'engagement d'un professeur n'étaient pas nombreuses. En voici un exemple: à la réunion du 4 avril 1883, il est proposé par Julien Boivin, secondé par Charles Gendreau que l'application de Mademoiselle Angéline Champeau, institutrice pour le district no 4, soit acceptée d'après les conditions suivantes: 3\$ par semaine si elle se pensionne elle-même ou 2\$ par semaine si les intéressés du dit district s'entendent pour la pensionner.

Le 18 avril 1884, à la réunion régulière des commissaires, il est proposé qu'une bâtisse d'école pour le district no 4 soit construite dans le dit district. Adopté à l'unanimité. Voici l'extrait du livre des minutes des plans et devis pour la construction de cette école: "Proposé par Charles Gendreau, secondé par Joseph Vincent qu'une bâtisse d'école pour le district no 4 soit construite d'après les plans et devis ci-dessous mentionnés comme suit: Une maison de 24 pieds par 20 pieds et 12 pieds de carré compris du dessous de la sablière en planche double de 7/8 pouce d'épaisseur avec 5 châssis et 12 vitres de 10 pouces par 14 pouces avec



Ecole construite en 1884. Le professeur: Mlle Rébecca Lapalme. Elèves identifiés: Léon Dumoulin, Edouard Simard, Emile Paquette, Antoinette Paquette, Germaine Paquette, Arthur Paquette...

boisures et cadres de pas moins de 6 pouces de largeur en dehors et en dedans et une porte d'assemblage de 2 pouces d'épaisseur 3 pieds de largeur et 6 1/2 pieds de hauteur qui fermera à clef.

Les châssis posés deux en avant, deux en arrière et un dans le pignon ouest et la porte dans le pignon est. La couverture en planches et en bardeau d'épinette trempé dans l'eau de chaux, une cheminée en briques de 6 briques de contour excédant le faîte de la maison de 2 1/2 pieds et descendant au bas du plancher de haut de 2 1/2 pieds, laquelle cheminée reposera sur charpente pour faire une armoire à clef et tablettes pour servir à l'usage de l'école. La couverture excédant de 12 pouces et dans les pignons de 10 pouces. La charpente comme suit: les solles de 8 pouces carrés en épinette, les lambourdes de la même grosseur équarries sur une face au nombre de cinq et écorcées tout autour. Les poteaux de 4 pouces

carrés et mis à 16 pouces de distance, les soliveaux de 2 pouces par 8 pouces et 16 pouces de distance, les sablières de 5 pouces par 7 pouces, les chevrons de 3 pouces par 5 pouces et entrants de même grosseur de 2 pieds de distance, les planchers doubles dont un de 7/8 pouce et l'autre de 1 pouce avec porte pour grenier et cave, un solage en pierre sec de 1 pied à la partie la plus haute et le reste nivelé. Une tribune et siège pour l'institutrice d'après les plans en usage dans les écoles. La distance entre les planchers sera de dix pieds et lambrissés peints en chaux. Une petite bâtisse pour servir de lieux d'aisance à la discrétion du surveillant Julien Boivin. Le tout fait en bon bois sain bien cloué le plus tôt possible."

La manière de soumissionner de ce temps diffère passablement de la procédure utilisée de nos jours. En juin 1884 à une réunion, il est accepté ce qui suit: "Que la bâtisse du district no 4 soit vendue